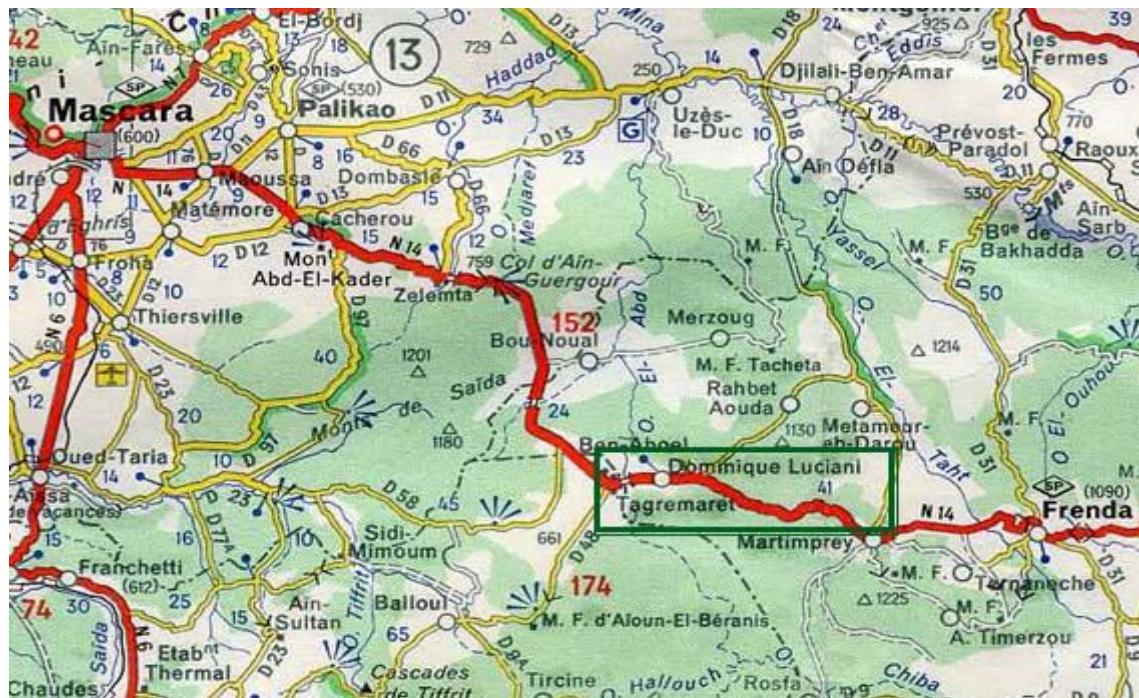


DOMINIQUE-LUCIANI

Située dans l'Ouest algérien, cette localité culminant à 640 mètres est distante de 55 km de Frenda et de 66 km, au Sud-ouest, de sa préfecture Tiaret.

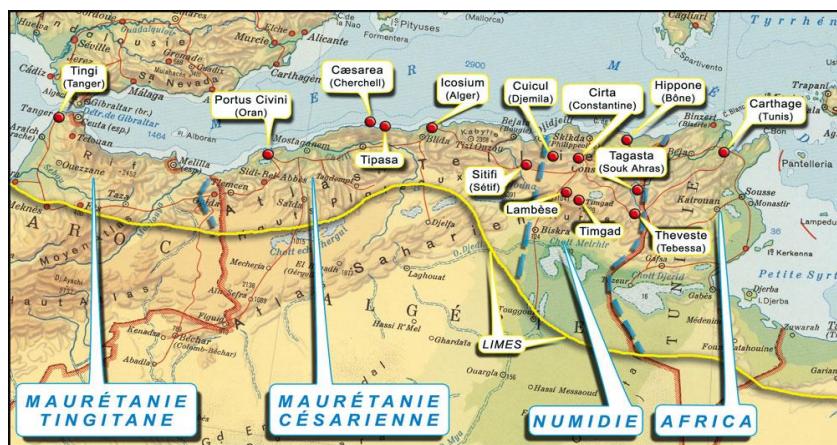


Climat semi-aride sec et froid.

Auteurs : M. MERCADIER Paul - Source Echo d'Oran n°196 de 1988 et Extrait partiel de M. Gilbert ROUX sur la Revue P.N.H.A n°64)

HISTOIRE

Les Romains qui occupèrent l'Afrique du Nord, du 11^{ème} siècle avant Jésus-Christ (JC) au 6^{ème} siècle après JC, fondèrent à cet endroit une cité florissante connue sous le nom de **COHORS-BREUCORUM** et dont on trouvait encore des vestiges en 1962.



Présence turque  **1529 - 1830**

Il n'y avait là que des collines pelées parcourues par les chacals et une plaine occupée par une brousse de jujubiers infestés de moustiques dans le « Bled Hami » (le pays chaud) ainsi dénommé par les Arabes qui le désertaient pour s'établir sur les hauteurs voisines mieux ventilées et plus saines.

« En octobre 1841, Yusuf, plus tard général français, à la tête de ses cavaliers y défit les troupes, de l'Emir Abd-El-Kader, placées sous les ordres du Khalifa de Mascara, Mustapha Ben-Tami.



Joseph VANTINI dit YUSUF (1808 -1866)



DOMINIQUE LUCIANI

(Source Anom) : Le centre de population de Tagremaret fait partie du programme de colonisation de 1911-1913. Les terrains sont expropriés par arrêté du 22 novembre 1918. Il est renommé Dominique-Luciani en 1933. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de Tiaret.



DOMINIQUE LUCIANI. — La Mairie. — La Poste et les Ecoles.

Pour honorer la mémoire de Jean-Dominique Luciani, né le 3 juillet 1851 à Partinello, village qui dépendait à l'époque de la commune d'Evisa (Corse) et mort en juillet 1932. A mené une carrière administrative en Algérie et a rédigé différents ouvrages juridiques, ethnographiques et littéraires concernant sa terre d'accueil. En 1933, un lycée de Philippeville (Est Algérien) portait également son nom.

Après avoir obtenu son baccalauréat ès-lettres (a été élève au collège d'Ajaccio), il intègre l'administration en tant que commis rédacteur en septembre 1870. Il s'engage dans les tirailleurs algériens et fait campagne en Kabylie jusqu'à sa libération en avril 1871.

En parallèle à ses activités professionnelles, il mène des études de droit et d'arabe (Licence à la Faculté de droit d'Aix, diplôme des pour connaissance des langues arabes et kabyle).

Il a assuré plusieurs responsabilités administratives :

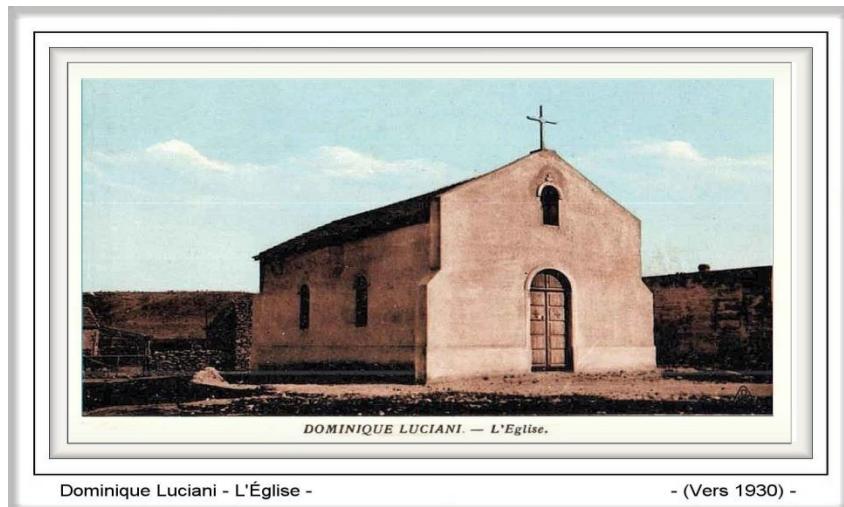
- Administrateur des communes mixtes (1877), Batna (1880) et Attia (1885) ;
- Sous-chef du 6^e bureau (questions relatives aux indigènes) le 25 décembre 1888 ;
- Chef de bureau au Gouvernement Général de l'Algérie le 1^{er} janvier 1899 ;

- Directeur des Affaires indigènes du Gouvernement Général d'Alger en 1907 ;
- Conseiller rapporteur adjoint au Conseil du Gouverneur au 25 octobre 1912.

Retraité en 1919, il eut d'autres responsabilités locales :

- Maire d'El-Biar à partir de 1919 pendant 10 ans ;
- Représentant aux délégations financières à partir de 1919 pour la seconde circonscription d'Alger ;
- Président des délégations financières en 1931.

« Il fut, en outre, vice-président en 1923, puis président en 1927 de la Société historique algérienne. Il était aussi membre de la Société archéologique de Constantine. »



« Depuis 1880 déjà, l'Administration avait jeté les yeux sur ces contrées pour y établir un Centre de colonisation de 90 feux dont 75 colons qui ne devaient plus être que 25 au moment de la création.

« C'est qu'il avait fallu se livrer à de longues enquêtes sur le site choisi, sur l'approvisionnement en eau, sur les compensations à accorder aux indigènes dépossédés pour constituer le périmètre de colonisation, condition sine qua non de l'établissement des colons. Après de longues négociations, les assemblées de notables (*les Djemaas*) avaient accepté les propositions de l'Administration tant pour les superficies que pour le montant des indemnités...

« Dans les années 1926-1927, l'Histoire avec un grand H faisait irruption dans le bled Hami. Seuls quelques fermiers européens s'étaient installés dans ces solitudes désolées où un marché se tenait à un point de passage de l'Oued-el-Abd (*la rivière des esclaves*) à mi-chemin entre Mascara et Tiaret où vivaient quelques commerçants Kabyles et Israélites groupés en un hameau que l'on nommait : « Tah M'Red » (*il est tombé malade !*) en arabe et devait devenir Tagremaret en Français.

« C'est en 1925 que le gouvernement décida de créer un centre de colonisation au lieu-dit "Tagremaret". Trente et une propriétés de colonisation furent délimitées et les opérations de vente se firent à bureau ouvert au Service des Domaines d'Oran du 29 novembre 1926.

« Ces terres étaient en friches et il appartenait aux acquéreurs de les mettre en valeur et de les faire produire. Les familles s'installèrent à partir de 1926. Elles venaient de Métropole et d'autres régions d'Algérie. Ils y avaient les Inguiberty, Olivier, Loubet, Midi, Pedebas, Garcia, Coulot, Janin, Moretto, Fruauff, Gilet, Mercadier, Salas, Borel, Maury, Paille, Roux, Didelle, Dompnier, Barosso, Peretto, Motte, Bouillet, Hentzmann...

« L'installation des colons fut suivie de celle de commerçants, artisans, ouvriers : Béneito et Servera, boulangers - Tordjman et Nessim, épiciers - Baylet, Hôtel, café-restaurant, puis Sworzil - Piquemal, transports - Cassan, Truques, Bénayoun, bourreliers - Benchimol, Benzerkri, épiciers - Couzinet, Rodriguez, charrons-forgerons. Des fonctionnaires furent nommés : Bartoli, garde-champêtre, Mlle Chades, Mme Bénayoun se succédèrent comme institutrices - MM. Loubet et Ortéga, chefs cantonniers et 6 gendarmes.

« En 1927, les pionniers étaient arrivés, les uns fraîchement débarqués ; les autres arrivant des villages voisins avec leurs charrettes. Ils avaient pour seul abri parfois une tente rudimentaire aménagée sous la plateforme de leurs véhicules, ou même... le pont de la route nationale, pendant qu'ils construisaient leurs maisons !... C'est alors que l'histoire de Tagremaret commence...

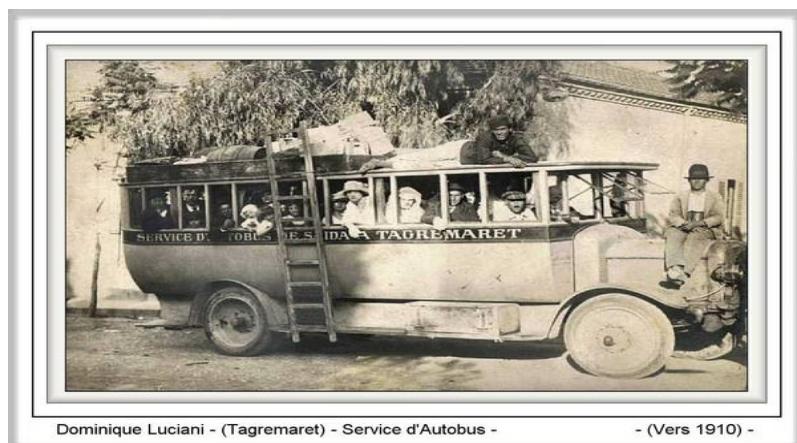
« Le village sortit alors de terre... Un modeste village constitué de deux séries de cinq quartiers délimités par des

rues non asphaltées et divisées en lots dénommés improprement « *lots industriels* » par le planificateur. Les rues, simplement empierrées en 1932. On retint le nom de Dominique-Luciani en hommage à un distingué Administrateur civil de Kabylie devenu Directeur des Affaires indigènes à Alger qui venait de prendre sa retraite. La vie chez nous n'était pas facile, dépendante qu'elle était des résultats des campagnes agricoles qui étaient le plus souvent médiocres ; mais notre existence était agrémentée des joies simples de la convivialité que nous goûtions à l'occasion de la « *Mouna* » lorsque tout le village se transportait aux sources en empruntant le camion de M. Piquemal pour des agapes champêtres qui s'achevaient au son de l'accordéon de M. Früauff.

« Pendant la guerre, les bals étaient interdits mais nous tournions l'interdiction en nous rendant dans les fermes environnantes en carrioles ou charretons chargés d'un essaim de garçons et de filles dont les chants se perdaient en chemin parmi les blés en herbe piquetés de coquelicots et de ravenelles. Que de joyeuses équipées c'était alors !... Plus communément, la cantine de Mme Baylet était le cadre des retrouvailles des amateurs de belote ou le lieu où s'installait le cinéma ambulant de M. Couzinet qui apportait au village une animation particulière avec l'annonce du programme de la soirée par le tambour du garde-champêtre et l'intermède musical ou chanté dont le gramophone nous gratifiait en prélude aux réjouissances.

« A l'école, constituée d'une classe unique, l'institutrice, Mme Benayoun, dispensait un enseignement qui visait à faire des garnements que nous étions, des enfants bien élevés maîtrisant la technique des « *pleins et déliés* », à la plume sergent major, résolvant des problèmes de robinets, s'initiant aux mystères des fractions, des problèmes sur l'escompte que nous avions appris à résoudre sans y comprendre grand chose !... Une fête scolaire clôturait l'année et nos jeunes talents s'exerçaient à jouer des saynètes empruntées à Molière après les répétitions desquelles nous dansions une ronde, hors de la présence de la maîtresse, et chantions cet air bien connu qui proclame hardiment « *qu'il faut mettre les cahiers au feu et la maîtresse au milieu !* » ...

Le certificat d'études se déroulait à Frenda, les études du second degré à l'E.P.S. de Mascara puis au lycée Lamoricière à Oran.



« De nombreuses familles arabes quittèrent les douars environnants et s'établirent dans le nouveau village pour travailler avec les Européens ou y exercer divers métiers : Bouchers, épiciers, cordonniers, ouvriers... Caïds ; Garde-champêtre, gardiens de nuit, cantonniers... »

Enfin de nombreux kabyles créèrent des commerces en alimentation et tissus.

« Devenue centre important, Dominique-Luciani ne fut érigé en commune de plein exercice qu'en 1957. Il devint aussi, à cette date, chef-lieu de canton.

Précédemment il dépendait de la commune mixte de Frenda, à la tête de laquelle se trouvait un administrateur des services civils, et était administré par un adjoint-spécial assisté d'un conseiller.

L'Adjoint-spécial remplissait les fonctions de maire sous la tutelle de l'administrateur de la commune mixte de Frenda. Il était élu, ainsi que le conseiller, par la population.

Il y eut deux Adjoints spéciaux de 1926 à 1957 : M. Loubet Pierre (Conseiller M. Inguimbert Charles) et Inguimbert Charles (Conseiller M. Pedebas Auguste).

« Monsieur Robert Janin, fut l'unique maire de la commune de 1957 à 1962.

« Les débuts furent très difficiles. Les colons durent travailler d'arrache-pied pour défricher, semer, effectuer les plantations de vigne, oliviers, arbres fruitiers, et construire maisons et dépendances par étapes.

« A sa création le village et ses environs ressemblaient au Far-West : terres pelées ou en friche avec cavaliers, breaks, carrioles, charrettes et chariots qui s'embourbaient souvent sur des pistes improvisées sillonnées d'ornières. De nombreuses fermes existaient dans la région avant la création du village, à Aïoun-El-Beranis,

Kcelna, Benhalima, Guercha et au pied du djebel Mekhnez. Elles appartenaient ou étaient exploitées par les familles Beltran, Alonso, Menu, Pernette, Alette, Ramon, Picazo, Riquelme, Lopez, Mouton, Contreras, Julien...

« Le village se construisit sur un terrain plat et selon un plan symétrique prévoyant des rues et des trottoirs d'une bonne largeur. Les quartiers, de forme carrée, comprenaient chacun six lots d'habitation d'égale superficie, dont la vente avait été effectuée avec les terres d'exploitation.

Les rues n'ont jamais été baptisées, mais il était facile de s'y retrouver car tout le monde se connaissait.

Excepté la gendarmerie et bain maure, toutes les maisons étaient à rez-de-chaussée. Elles avaient, en général, une cour, un jardinet, des dépendances : écuries, magasins, hangars pour abriter les bestiaux, les réserves de grains et de paille, le matériel.

« Des arbres : oliviers, caroubiers, faux-poivriers, pins, poussaient en bordure des rues et sur les places du centre devant la gendarmerie et les édifices publics, mairie, école, bureau des PTT de style Jonnart (néo-mauresque) du nom d'un Gouverneur général d'Algérie.

« Tous les commerces : hôtel-restaurant, cafés, boulangerie, boucheries, épicerie, tissus, qu'ils soient exploités par des Européens ou des Kabyles se tenaient dans la rue principale qui se continuait à l'ouest et à l'est par la route nationale conduisant à Mascara, Oran et à Frenda-Tiaret.

Le réservoir d'eau, édifié sur un monticule au Sud-est, dominait le village. Il était renforcé par deux rampes en ciment, à surface lisse, sur lesquelles les enfants usaient leurs culottes à faire des glissades.

« A l'Ouest se trouvaient les installations à usage collectif : docks à céréales, abreuvoir, laver témoin des rires et des bavardages de toutes les femmes de Luciani.

Au Nord-ouest et au nord, les jardins apportaient une note verdoyante. On y trouvait toutes sortes de légumes et d'arbres fruitiers.

Un ravin à l'est débordait de son lit lors des gros orages d'automne, envahissant de ses flots la rue principale. Enfin au sud, à quelques hectomètres, une montagne rocheuse et dénudée servait de refuge aux chacals dont les jappements réveillaient les habitants la nuit, en période de disette.

« A la sortie ouest du village, la route menant à Mascara était bordée, sur quelques centaines de mètres, de magnifiques trembles et acacias. Sous leur ombrage garçons et filles se promenaient l'été.

« La rue principale s'animait à la tombée du jour et les après-midi des dimanches et jours fériés. La jeunesse s'y promenait, tandis que les hommes faisaient leurs parties de pétanque et de lyonnaise sur les places, ou de cartes dans les cafés.

« Le marché en plein air du mardi attirait des milliers d'Arabes et des centaines d'Européens. On y trouvait tout : fruits, légumes, viandes, denrées exotiques, tissus, vêtements, ustensiles de cuisine, outils agraires... Mais surtout réputé pour son commerce de bestiaux : chèvres, moutons, bovins, équidés et dromadaires parfois, que convoitaient de nombreux courtiers d'Oran et de toute la province.

« Enfin, le barrage retenant les eaux de l'oued El-Abd (*rivière des esclaves*) assurait l'irrigation de plusieurs centaines d'hectares de vigne, de vergers, de cultures vivrières.

« Avec les années, Dominique-Luciani alias Tagremaret, prit de l'importance. Il s'agrandit sur tous les côtés, notamment à l'Est près du marché et il devint comme déjà mentionné, commune de plein exercice et chef-lieu de canton. (*Fin citation de MM. ROUX Gilbert et Paul MERCADIER*).



Bâtiment de la Commune Mixte de FRENDIA

(Source Anom) Commune mixte de Frenda : Elle est créée par arrêté gouvernemental du 1^{er} décembre 1880, à effet au 1^{er} janvier 1881 (territoires distraits de la commune indigène de Frenda). Elle est supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.

En 1902 : 24 540 habitants dont 682 européens – Superficie : 280 675 hectares :

Elle était composée :

-**BENI-OUINDJEL** : Douar de la commune mixte de FRENTA, délimité par arrêté du 23 août 1893. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956 dans le département de TIARET.

-**BOU-ROUMANE** : Territoire de la tribu des OULED-BOU-ZIRI, de la commune mixte de FRENTA, délimité par arrêté du 21 juillet 1891 et constitué en deux douars : BOU-ROUMANE (douar de l'Ouest) et DILIAH (douar de l'Est). Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**DJILALI-BEN-AMAR** : Hameau industriel prévu en 1912-1913, créé par arrêté du 14 juin 1917 (expropriation de terrains).

-**DOMINIQUE-LUCIANI** : Le centre de population de TAGREMARET fait partie du programme de colonisation de 1911-1913. Les terrains sont expropriés par arrêté du 22 novembre 1918. Il est renommé DOMINIQUE-LUCIANI en 1933. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**GHOUADI** : Territoire de tribu délimité par arrêté du 26 mai 1897 et constitué en un seul douar dans la commune mixte de FRENTA. Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**GUERCHA** : Le territoire de la tribu de KCELNA, de la commune mixte de FRENTA, est délimité par arrêté du 23 août 1894 et constitué en deux douars : KCELNA et GUERCHA. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**HAOUARET** : Territoire de tribu délimité par arrêté du 3 janvier 1893 et constitué en un seul douar. Il entourait la ville de FRENTA. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**KCELNA** : Le territoire de la tribu de KCELNA, de la commune mixte de FRENTA, est délimité par arrêté du 23 août 1894 et constitué en deux douars : KCELNA et GUERCHA. Une partie du douar est érigé en commune, dans le département de TIARET, l'autre est intégrée à la commune de DOMINIQUE-LUCIANI, par arrêtés du 4 décembre 1956.

-**LOUHOU** : Territoire de la tribu des KHALLAFA CHERAGA, délimité par arrêté du 20 novembre 1893 et constitué en un seul douar sous le nom de LOUHOU. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**MADENA** : Le territoire de la tribu des OULED SIDI KHALED GHERABA est délimité par arrêté du 3 septembre 1896 et constitué en un seul douar sous le nom de MADENA. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**MEDROUSSA** : Le centre de population de MEDROUSSA, projeté en 1902, est réalisé en 1923-1924. Le territoire de la tribu des KHALLAFA GHORABA est délimité par arrêté du 19 juillet 1894 et constitué en un seul douar, nommé MEDROUSSA, dans la commune mixte de FRENTA. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de TIARET.

-**SBIBA** : Nom actuel : Douar SBIBA.

L'Administrateur rencontre les responsables des principales tribus de la région, parmi lesquelles, les Ouled-Haddou, les Ouled-Zian-Cheraga et les Ouled-Sidi-Khaled, afin de négocier la cession d'une partie de leurs terres communautaires, nommées par eux "Sabega".



DEMOGRAPHIE

- Source : DIARESSADA -

Année 1954 = 1074 habitants dont 234 européens ;
Année 1960 = 3358 habitants dont 290 européens :

La commune est rattachée au nouveau département de Tiaret en 1956.

DEPARTEMENT

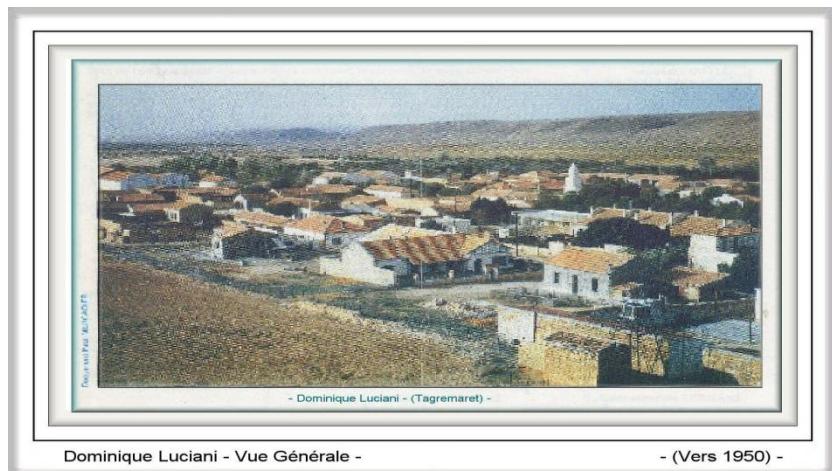
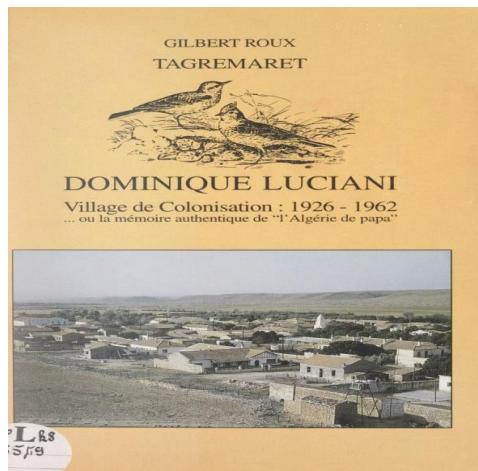
Le département de TIARET fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code **9K**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Tiaret fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, AFLOU, FRENDA, SAÏDA et VIALAR.

L'arrondissement de FRENDA comprenait 23 communes :

AÏN-KERMES - AÏN-SKHOUNA - BEN-HALIMA - BENI-OUINDEL - BOUROUMANE - DEHALSA - DJEDID - DJILLALI BEN-AMAR - **Dominique-Luciani** - FRENDA - GHOUADI - GUERGHA - HAOURET - HASSINAT - KCELNA - LOUHOU - MADENA - MAHOUDIA - MARTIMPREY - MEDRISSA - MEDROUSSA - MEGHRANIS - OULED-DJERAD -



Dominique Luciani - Vue Générale -

- (Vers 1950) -

MONUMENT AUX MORTS

Source : [Mémorial GEN WEB](#)



Le relevé n°57135 mentionne les noms de **194 Soldats < Morts pour la France >** au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

■ ■ ABBAS Abbas (Mort en 1915) -ABBAS Boughoufala (1918) -ABDELJEBBAR Amar (1918) -ABID Boumedine (1914) ABID Djellali (1917) - ACHIBA Amar (1915) -ADDA Abdelkader (1918) -AHMED Ben Hacine (1916) -AHMED Ould Bénaceur (1915) -AÏSSANI Benyagoub (1914) - ALIM Mohammed (1914) -ALLEM Ramdan (1918) -AMAR Ben Chaïb (1918) -AMAR Mansour (1914) -AMARI Mokhtar (1914) -AMARI Morsli (1916) -AMSELLEM Jacob (1919) -AOUSSSETTE Bessalem (1919) -ASNOOUNI Lahbib (1915) -ASSAMI Amor (1917) -AUGUET Charles (1915) - BACHIR Ould Ahmed (1916) -BAGDAD Habib (1915) -BAHAR Kaddour (1918) -BARBARA Antonio (1915) -BARDET Constant (1918) -BARDET Doinet (1915) -BEGHDADI Ould Abdelkader (1915) -BEKKOUCHE Abdelkader (1914) -BELALIA Aïssa (1917) -BELKHEIR Baghdad (1917) - BELLAHRECHE Ouahab (1914) -BEN ANNANE Djilali (1914) -BEN ARROUS David (1915) -BEN TAÏEB Abdelkader (1916) -BENABDALLAH Amar (1918) -BENAÏSSA Mohamed (1918) -BENALI Ben Mohammed (1915) -BENASLA Mohamed (1917) -BENAYOUN Eliaou (1917) -BENBRIK Mohamed (1918) -BENGUIGUI Jacob (1914) -BENKHELIFA Lahbib (1916) -BENLABGA Achour (1914) -BENREGHIOUA Abdelkader (1914) - BOUAZZA Kada (1915) -BOUCHENNI Mohammed (1918) -BOUCHENNI Mohammed Ould Bachir (1918) -BOUCHIBI Benzerga (1914) - BOUDEHIR Abdelkader (1918) -BOUÏSSA Kada (1918) -BOUKENINE Mohammed (1916) -BOUKHETINA Brahim (1918) -BOUKLOUKHA Saïd (1918) -BOUMADDA Abdelkader (1914) -BOUMEDINE Mohamed (1916) -BOUZIANE Ould Mohamed (1917) -BRAHIM Nacer (1915) -BRICK Aïssa (1917) -BUSSELIER Claude (1915) -CHADÈS Jean (1917) -CHEBIRI Benhalima (1916) -CHEKIRINE Larbi (1915) -CHENINE Mohamed (1917) - CHERCHOUR Mohamed (1914) -CHERIET Sayah (1915) -CHERROUATE Boukarbate (1918) -DAHAM Saddah (1915) -DEKDAK Habib (1915) - DERGHANE Aïssa (1917) -DERRAR Ahmed (1916) -DESOUCHES Victor (1918) -DJABER Abdelkader (1917) -DJEBALI Mohamed (1918) - DJELLOUL Belkhir (1915) -DJELLOULI Tayeb (1916) -DOMPNIER Séraphin (1916) -DROUCHE Tayeb (1914) -DURANDEU Antoine (1915) - ELHAOUARI Ahmed (1917) -EMBAREK Ben Ahmed (1915) -FARADJI Ben Salem (1917) -FERHATE Benhalima (1918) -FERRADJI Ahmed (1916) - FORTAS Abdelkader (1918) -FRUAUFF Joseph (1914) -GUELMAOUI Bounouar (1914) -GUESSIR Ahmed (1918) -HABIB Ould Djilali (1918) - HADDAD Mahieddine (1915) -HADJ YAHIA Nââr (1918) -HAMOUN Ali (1915) -HATTAB Hadj Ould Habib (1917) -HEBITRI Mohammed (1914) - HEDJADJ Morsli (1918) -HELLIS Ben Abdallah (1916) -HERNANDEZ François (1915) -HERNANDEZ Fransquito (1917) -HOËD Louis (1914) - HORRI Ammar (1915) -HORRI Benhalima (1918) -HUMBERT Raphaël (1915) -JEAN Emile (1914) -JOLY Jean (1914) -KADA Mohamed (1917) - KADARI Mohamed (1917) -KADDOUR Abdelkader (1917) -KADDOUR Benkheda (1914) -KADI Mohamed (1914) -KADI Mohammed Ben Moussa (1914) -KADI Mohammed Ould Bouchenafa (1917) -KERB Tayeb (1915) -KHAMES Hamida (1917) -KHELIF Morsli (1917) - KHÉLIFA Bekelifa (1916) -KHÉLIFA Kaddour (1918) -KHENNOUS Bouchetouane (1914) -KHODJA Djilali (1914) -KHOULIFI Ben Khalifa (1916) -LAFFITTE Charles (1915) -LAFFITTE Joseph (1917) -LAKHDAR Ben Mohammed (1914) -LAKHDARI Abed (1914) -LAKHDARI Tahar (1916) -LAMÈCHE Benana (1916) -LAZREG Abdelkader (1914) -LEBLEDJ Nedjadi (1918) -LÉVY Ben Arousse (1916) -MAILLOLS Blaise (1915) -MANSOURI Baghdadi (1916) -MARC Albert (1916) -MAROUF Benkhelifa (1916) -MARTY François (1915) -MEBARECK Ben Chekh (1917) -MECHERREM Menouer (1915) -MÉDIONI Jacob (1915) -MÉDIONI Joseph (1916) -MEKKAOUI Guenoune (1918) -MELIS Mohammed (1914) -MENOUBI Abdelkader (1914) -MIDI Louis (1918) -MILIANI Kaddour (1918) -MILOUDI Mohamed (1916) -MIMOUN Benarfa (1917) -MIMOOUNI Lakhdar (1914) -MIMOOUNI Rabah (1915) -MOHAMMED Bel Bachir (1914) -MOHAMMED Ould Abderrahmane (1915) -MOKHTAR Mohammed (1918) - MOKHTARI Mohammed -Dit Mohamed (1918) -MOLLARD Gratien (1917) -MORSLI Ould Belmorsli (1916) -NAADJA Guemou (1918) -NACEF Menouer (1916) -NACER Ould Mohammed (1917) -NADOUR Mohammed (1917) -NEDJADI Mahi (1914) -OSMANE Abdelkader (1917) - OTMANE Mohamed (1916) -OUADAH Benaouda (1919) -PARTOUCHE Mouchy (1919) -PENA Diégo (1915) -PERYRON Marius (1916) -RAHO Mansour (1916) -RAÏ Benâïssa (1916) -REGGAM Tayeb (1914) -ROSA Antoine (1914) -ROUANE Djebbar (1914) -SAHEL Mohammed (1918) - SAHRAOUI Mohamed (1915) -SAÏB Mostefa (1915) - SAÏD Amar (1915) -SAÏDI Chirkh (1914) -SEBLANE Abdelkader (1914) -SEDJERARI Mohamed (1914) -SEGURA Francisco (1918) -SELLAM Senouci (1915) -SENOUCI Mimoun (1916) -SOUUDANI Abdelkader (1917) -STITNI Boubassabah (1818) -TAHAR Mostéfa (1918) -TAHAR Tahar (1917) -TAOUCHICHT Zerrouki (1918) -TEBOUL Albert (1914) -TEBOUL Isaac (1917) -TOURVIEILLE Alfred (1915) -VILLARET Albert (1917) -VINCENT Louis (1914) -ZAÏU Mouloud (1916) -ZEIDI Miloud (1917) -ZERGAOUI Boumediène (1914) -ZIDANE Abdelkader (1918) -ZIRAR Abdelkader (1916) -ZIREG Aïssa (1914) - ■ ■

GUERRE 1939/1945

■ ■ DURANDEU Lucien (Mort en 1944) -HADJ Larbi (1944) -HATTAB-KADDOUR Ben Abdelkader (1944) -SAHEL Kaddour (1943) -TISSEURAND Félicien (1944) - ■ ■

Nous n'oublions pas nos Forces de l'ordre victimes de leurs devoirs dans le secteur :

■ ■ Chasseur (5^e GCP) BARBE Claude (20ans), tué à l'ennemi le 5 juin 1957 ;
Militaire (?) BAUGUIL Roland (22ans), tué à l'ennemi le 26 mars 1959 ;
Sergent-chef (?) BILLET Pierre (29ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Premier-maître (Flottille 32F) CABEROT Pierre (27ans), tué à l'ennemi le 22 avril 1961 ;
Gendarme (10^e LG) CHARRIER Roger (33ans), tué à l'ennemi le 19 janvier 1957 ;
Chasseur parachutiste (5^e BCP) COSTE Guy (22ans), tué à l'ennemi le 29 août 1956 ;
Chasseur (5^e BCP) DAULT Albert (21ans), tué à l'ennemi le 26 juin 1959 ;
Militaire (?) GAZALGORRI Jean (20ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1957 ;
Sergent (2^e HC) GOMEZ Michel (25ans), tué à l'ennemi le 30 août 1959 ;
Sous-lieutenant (ELO 4/45) GOUREAU Alain (25ans), tué à l'ennemi le 26 avril 1958 ;
Soldat (1^{er} RIM) HEUZARD Bernard (20ans), tué à l'ennemi le 18 octobre 1958 ;
Général de division (4^e DIM) JARROT Gaston (55ans), tué à l'ennemi le 30 août 1959 ;
Chasseur (5^e BCP) JOLIVIER Pierre (20ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Soldat (?) LAMARGOT Justin, tué à l'ennemi le 15 août 1957 ;
Lieutenant (57^e RI) LEBLANC Robert (46ans), tué à l'ennemi le 30 décembre 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) LEBOUGRE Louis (21ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Chasseur (5^e RCP) LEMAIRE Paul (25ans), tué à l'ennemi le 4 octobre 1958 ;
Militaire (?) LEMASSON Claude (21ans), tué à l'ennemi le 4 juillet 1958 ;
Sergent (5^e GCP) LEMELTIER J. Claude (22ans), tué à l'ennemi le 18 janvier 1958 ;

Militaire (?) MAITRE René (22ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) MANCEL Raymond (21ans), tué à l'ennemi le 4 juillet 1958 ;
Soldat (5^e GCP) MOREL Géo (21ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1958 ;
Soldat (GALA 2/474^e) ODEAU Claude (22ans), tué à l'ennemi le 26 avril 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) PECATE Roger (21ans), Mort des suites de ses blessures le 27 septembre 1958 ;
Chasseur (5^e GCP) PHILIPPEAU Symphorien (20ans), tué à l'ennemi le 15 juin 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) PICARD Gilbert (32ans), tué à l'ennemi le 5 juin 1957 ;
Militaire (?) PINTAT J. François (22ans), tué à l'ennemi le 23 avril 1957 ;
Capitaine (?) QUANTIN Louis (34ans), tué le 30 août 1959 ;
Chasseur (5^e GCP) QUERO Francis (21ans), tué le 27 septembre 1958 ;
Militaire (5^e BC) ROUANE Lâgueub (25ans), enlevé et disparu le 15 avril 1962 ;
Sergent (?) SEGURA Joseph (36ans), tué le 17 juillet 1961 ;
Sergent-chef (2^e HC) SOURDET Jean (26ans), tué le 30 août 1959 ;
Militaire (?) TARTAS Robert (34ans), tué le 15 août 1957  

EPILOGUE TAKHEMARET : De nos jours = 34 124 habitants.

Le nom de Takhemaret est d'origine berbère, il signifie « la terre marécageuse » ou « la terre des sables mouvants ».

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

https://encyclopedie-afn.org/Dominique_Luciani - Ville
http://diarella.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
https://tenes.info/nostalgie/DOMINIQUE_LUCIANI
<http://afn.collections.free.fr/pages/tiaret.html>
<https://excerpts.numilog.com/books/9782307158745.pdf>
<https://www.ladepeche.fr/2021/04/20/mathilde-alonso-une-bien-alerte-centenaire-9498511.php>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]

